

Rien ne va plus

— Salut... Je peux entrer ?

— Ben..., évidemment ! T'es chez toi, non ?

Christian faisait le timide. Voilà qui n'annonçait rien de bon. Il ne jouait pas avec le groupe, mais il était en quelque sorte son ange gardien. Sans lui, sans sa confiance, jamais Lisa et ses partenaires n'auraient trouvé un local pour répéter. Il avait dû batailler ferme contre la directrice du centre socioculturel pour imposer la présence régulière des cinq musiciens.

Elle avait eu un argument massue :

— Les locaux sont réservés à des activités, poterie, yoga, aikido, tout ce que vous voudrez, mais pas à un groupe particulier. Ils n'ont qu'à travailler chez eux !

Christian n'avait pas lâché prise. Il avait tellement insisté que sa chef avait craqué. Résultat : chaque apparition de Christian durant les répéti-

tions du groupe était une fête. Aujourd'hui, pourtant, il faisait grise mine. Pourquoi ? Lisa voulut en avoir le cœur net :

— T'en fais, une tête... T'as encore eu des ennuis avec ta... ?

— Tu ne crois pas si bien dire.

— Là, tu m'inquiètes...

— Y a de quoi. Je sais pas comment vous le dire, ça me fait super mal, mais..., voilà..., vous êtes virés.

Il y eut un très court moment de silence, de stupéfaction, avant que cinq bouches ne s'ouvrent en un seul cri :

— QUOI ?!

Christian aurait bien voulu disparaître sous terre, de honte, de colère. Mais il pouvait s'énerver autant qu'il voulait, il n'avait pas le choix, il devait obéir.

Lisa se demandait si son cœur allait s'échapper de sa poitrine tant il battait fort. Elle se sentait bombardée dans sa tête d'idées noires. Elle avait un besoin urgent de réconfort, de se blottir au creux de l'épaule de quelqu'un, de pleurer peut-être..., mais auprès de qui ?

Nora ? Les larmes coulaient déjà le long de ses joues. Marc ? Découragé, il avait commencé à ranger le matériel. Jim ? Il s'était retourné, le front appuyé contre le mur, froid dehors, bouillant dedans.

Et Thomas, le gentil Tom ? Le dernier arrivé dans le groupe. Lisa était tombée amoureuse du garçon dès leur première rencontre, quand il l'avait accompagnée au piano lors d'un cours de chant à la Voice Academy.

Elle avait déployé des trésors d'imagination pour se rapprocher de lui. Elle était parvenue à ses fins, faisant d'une pierre deux coups : non seulement elle le voyait désormais tous les jours, mais, en outre, il avait accepté de faire partie du groupe.

Lui, le premier prix du Conservatoire ! Terminée la musique classique. Un sacré virage..., que ses parents avaient très, très mal accepté avant de se laisser convaincre par Isabelle, la mère de Lisa et de Marc. Le père de Thomas avait même fini par acheter un piano électrique à son fils pour qu'il puisse tenir sa place avec le meilleur matériel possible. Merveilleux !

Oh oui ! Comme Lisa aurait aimé se jeter dans les bras de Tom. Mais elle savait qu'elle devait se retenir.

Même quand les choses allaient aussi mal. Elle ne voulait pas gâcher ses chances. Elle était dingue de lui, mais le contraire était-il vrai ? Il n'en donnait aucun signe.

Il l'embrassait sur les joues, comme n'importe quel copain à n'importe quelle copine. Il lui souriait, il lui proposait un chewing-gum, il la

complimentait sur sa voix. Rien de plus, rien de moins. Elle, elle rêvait d'autre chose : une promenade main dans la main, une sortie au cinéma (à deux !), une glace qu'ils mangeraient ensemble, serrés sous un parapluie...

Mais rien de tout cela n'arrivait. Trop tôt ? Ou jamais ?

Marc la sortit de sa rêverie. Il s'adressait à Christian :

— Quand est-ce qu'on doit avoir déménagé ?

— Le plus vite possible...

— Tourne pas autour du pot. Ça veut dire quoi en clair ?

— Une semaine. Je sais, c'est violent. Ce sont les ordres. Désolé.

— T'y es pour rien. Je suis sûr que t'as fait le maximum. Par contre..., t'as sûrement pensé à un autre local pour nous. Doit y avoir des endroits en ville pour répéter.

— Ben..., c'est-à-dire..., non..., j'ai pas cherché..., tu m'avais parlé de la cave, chez toi.

— Ah ! c'est du passé, ça ! Mes parents voudront jamais.

— Je croyais qu'ils étaient super cool, qu'ils vous soutenaient à fond.

— Tu te souviens du scandale de Nora ? Quand Lisa et moi, nous l'avions cachée chez nous, histoire de faire changer d'avis son père qui voulait pas qu'elle joue de la batterie avec nous ?

— Tu parles ! Personne peut oublier un truc pareil.

— Correct. On avait réussi. Le seul problème, c'est qu'on n'avait pas dit à nos parents que Nora se terrait à la maison. À l'arrivée, ils n'ont pas tellement apprécié. Pour ce qui est de la musique, ils continuent à nous soutenir..., mais pas sous leur toit.

— Faut les comprendre : ils auraient pu être accusés d'enlèvement et se retrouver au tribunal ou en prison...

— C'est clair. Ils sont sympas, avec des limites de vieux. On va faire avec.

Christian sembla réfléchir un instant, avant de soupirer :

— Quel gâchis, quand même ! On formait une belle équipe. Vous avez un son d'enfer. J'étais fier d'y être pour quelque chose...

La tristesse de l'animateur envahit toute la pièce, atteint chaque membre du groupe. *Est-ce que c'est obligé ?* se dit Lisa. *Est-ce qu'il faut absolument qu'une mauvaise nouvelle vienne toujours assombrir le bonheur ? Le groupe marchait si bien. Une belle aventure. Est-ce qu'on ne peut pas vivre dans la joie et la bonne humeur une bonne fois pour toutes ?*

Elle fit un rapide voyage dans ses souvenirs... pour en conclure que, en effet, on ne peut pas. Impossible d'avoir en permanence le sourire aux lèvres. La nuit succède au jour. La pluie, au

soleil. La défaite, à la victoire. Des exemples ? Tu chopes une bonne note en français, t'es content de l'annoncer aux parents... et, paf !, un sept en maths vient gâcher le paysage. Tu viens de recevoir en cadeau le jeans de tes rêves, tu le mets pour la première fois, trop pressé de te montrer avec au lycée... et, vlan !, tu renverses dessus la confiture du petit-déjeuner. T'es vaincu avec ton équipe de foot... et tu te prends un quatre-zéro contre le dernier du classement. Sans oublier la béquille à la cuisse gauche que tu encaisses en première mi-temps et qui te fait manquer les trois matches suivants.

— Lisa..., toi qui as toujours de bonnes idées...

La douce voix de Nora parvint aux oreilles de Lisa, comme l'espoir d'échapper à ses sombres pensées. Mais là, Lisa n'avait rien à suggérer, pas le moindre début de solution. Elle n'avait plus qu'une envie : se réfugier sous sa couette... et attendre des jours meilleurs. Marc, hélas, ne l'entendait pas de cette oreille.

— Bon, on va pas se laisser abattre. Tous les groupes sont passés par là. Au début, personne ne veut de toi. Les gens te chassent, ils disent que ta musique, c'est du bruit, que t'es la honte du quartier. Faut qu'on soit patients. Karma va exister, et pas qu'un peu.

— On a l'air malins avec le nom de notre groupe, ricana Jim. Moi, je croyais que le karma,

c'était une sorte de bonne étoile, qui t'apportait que de la chance.

— Seulement si t'as un *bon* karma, le corrigea Nora.

— Vous auriez pu me le préciser quand on a cherché un nom ! Si ça se trouve, maintenant, on est partis pour se traîner la poisse pour des siècles.

— Moi, s'amusa Marc, je veux bien signer pour durer aussi longtemps !

Lisa commençait à en avoir assez de cette conversation qui ne menait nulle part. En tout cas, qui n'apportait aucune réponse à leur problème immédiat : trouver un nouveau lieu pour répéter.

— Bon, ronchonna-t-elle d'un ton agacé, quand vous aurez fini de vous agiter comme des marionnettes...

— Ça va, fille, se moqua Jim, y a pas mort d'homme. Ce qui nous arrive est grave, mais on a encore le droit de rigoler, non ? Retourne chez papa maman, va !

Jim savait être mordant, cruel, injuste, même quand ça n'était pas le moment. Mais Lisa n'était pas du genre à se laisser marcher sur les pieds :

— Absolument, Jim, tu as raison, grinça-t-elle. Je refuse de perdre mon temps avec les vers de terre de ton espèce. Quand môssieur aura trouvé une solution, il me fera signe. En attendant, je serai chez papa maman. Et...

— Quoi encore ?

— Si tu trouves rien, le groupe explose. Toi, t'es réduit en poussière. Moi, pas. On m'aime beaucoup à la Voice Academy. Là-bas, ils savent reconnaître mon talent.

— Et moi, je retournerai au Conservatoire, susurra Thomas.

Ces quelques mots firent froid dans le dos de Lisa. Ah ça ! Non, elle ne laisserait jamais Thomas s'éloigner d'elle ! Il n'en était pas question. Mais alors pas du tout. La tâche s'annonçait peut-être difficile, mais Lisa ne craignait pas d'escalader les montagnes.

Elle en avait vu d'autres.

Elle prit sa veste et, sans un mot, sans un regard, elle claqua la porte.

